

**Études transnationales, francophones et comparées
Transnational, Francophone and Comparative Studies**

*Collection dirigée par / Book Series directed by
Hafid Gafaiti*

N **Imaginaire Nord**
Pour fins de recherche
privée seulement

Daniel CHARTIER, Véronique PEPIN
et Chantal RINGUET [éd.]

**LITTÉRATURE, IMMIGRATION ET IMAGINAIRE
AU QUÉBEC ET EN AMÉRIQUE DU NORD**

Illustration de couverture :
Tristan Batko, « Intégration / Influence », 2004.
Maquette : Hafid Gafaiti

©L'Harmattan, 2006
ISBN : 2-296-00264-1
EAN : 9782296002647

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1055 Budapest

Espace L'Harmattan Kinshasa
Fac. des Sc. Sociales, Pol. et Adm.
BP243, KIN XI
Université de Kinshasa - RDC

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

L'Harmattan Burkina Faso
1200 logements villa 96
12B2260
Ouagadougou 12

« Études transnationales, francophones et comparées »
Transnational, Francophone and Comparative Studies

Collection dirigée par / Book Series Directed by Hafid Gafaïti

Les mouvements migratoires dans le monde ont donné naissance à des diasporas et des cultures immigrées qui simultanément transforment les sociétés et les immigrés et contribuent à la formation d'identités et de cultures globales ou transnationales. Le but de cette collection est d'explorer les processus à partir desquels ces phénomènes ont donné naissance à des cultures nationales et transnationales ainsi que d'analyser les modalités selon lesquelles les diasporas contribuent à la production de nouvelles identités et discours qui définissent les modes de pensée traditionnels sur l'identité, la nation, l'histoire, la littérature, l'art et la culture dans le contexte postcolonial. Elle vise à contribuer aux débats sur ces phénomènes, leurs problématiques et discours à partir d'une perspective interdisciplinaire et plurilingue au-delà des cloisonnements idéologiques, politiques ou théoriques. Elle a également pour but de renforcer les liens entre la théorie critique et les études culturelles ainsi que de développer les relations entre les études francophones, anglophones et comparées dans un cadre transnational.

Cette collection tente de multiplier les échanges entre les universitaires et étudiants francophones, anglophones et autres et de transcender les barrières culturelles et linguistiques qui caractérisent encore nombre de publications.

Migratory movements in the world have led to the formation of diasporas and immigrant cultures that transform both societies and immigrants themselves, while contributing to global or transnational identities and cultures. The aim of this book series is to explore the processes by which these phenomena led to the constitution of national and transnational cultures. In addition, it studies how diasporas contribute to the construction of new identities and discourses that challenge traditional ways of thinking about identity, nation, history, literature, art and culture in the postcolonial context. It aims to contribute to the discussion of these issues from an interdisciplinary and multilingual perspective beyond ideological, political and theoretical exclusions. Its objective is to reinforce the links between critical theory and cultural studies and to develop the relations between Francophone, Anglophone and comparative studies in a transnational framework.

This book series attempts, on the one hand, to enhance the communication and to strengthen the relations between Francophone, Anglophone and other scholars and students and, on the other hand, to transcend the cultural and linguistic barriers that still characterize many publications.

Pour une interprétation de l'immigration littéraire

Source de débats, parfois de querelles, d'inquiétudes et surtout, d'un important renouvellement esthétique, l'immigration littéraire a marqué la fin du XX^e siècle, tant dans la littérature du Québec que dans celles des autres cultures occidentales. Fruit d'une diversification des pays d'origine des nouveaux écrivains, résultante de l'arrivée d'une génération littéraire que les critiques ont nommée courant des « écritures migrantes », cette jonction entre un fait politico-social multiple (l'exil, l'immigration, les mouvements migratoires, les politiques d'intégration, d'accueil et d'aménagement de la différence) et une convergence littéraire (le postmodernisme, les réflexions sur l'identité et « l'identitaire », la mouvance, le multiple, l'hybridation des influences et des problématiques) a marqué le destin individuel d'écrivains qui ont trouvé, dans l'écriture, une manière d'exprimer la difficulté de quitter « le pays de l'enfance » pour se retrouver « étranger » à soi et aux autres. Les œuvres de ces auteurs ont proposé de riches réflexions sur l'espace, l'identité, la langue et l'immigration, qui ont forcé les institutions littéraires (critiques, historiens, enseignants) à revoir les fondements (assises, prémices, bases) théoriques et méthodologiques sur lesquels elles s'appuyaient pour concevoir l'idée de « frontière » des littératures nationales qui les occupent.

Pour tenter de saisir les particularités et les problèmes que posent ces corpus, nous avons réuni ici les textes d'une douzaine d'auteurs qui examinent les rapports entre littérature, immigration et imaginaire. De manière à traduire les courants qui traversent ces questions, nous avons choisi

de les assembler selon quatre axes, qui reprennent les thématiques des œuvres elles-mêmes : « Les espaces et les lieux-dits », « L'exil et les questionnements identitaires », « L'écriture et "l'entre-deux-langues" » et, enfin, « L'immigration littéraire ».

La première partie, « Les espaces et les lieux-dits », est l'occasion d'une réflexion sur la réappropriation imaginaire du paysage étranger, par le biais d'un acquis culturel précédant sa connaissance, sur la recherche d'un espace personnel de vie et de création, ainsi que d'un espace public de prise de parole et d'énonciation par l'écriture. En réfléchissant sur des œuvres nées de l'écriture coloniale du XIX^e siècle américain, Françoise Le Jeune étudie les romans de Susanna Moodie et de Catherine Parr Traill. Par la comparaison, le lecteur prend conscience du filtre subjectif des écrivaines, mais aussi des dispositifs littéraires et culturels qui construisent le paysage selon des modalités différentes des représentations issues des habitants d'alors du Bas-Canada. Elena Marachese remarque chez deux écrivaines plus contemporaines, Abla Farhoud et Bianca Zagolin, que cette représentation de l'espace se double d'une recherche intérieure, existentialiste et psychologique, qui entraîne leurs personnages à la recherche d'un espace personnel qui répondrait à la perte des repères qui les a conduites l'exil. Pour sa part, Simon Harel, en s'intéressant à l'œuvre majeure du romancier d'origine haïtienne Émile Ollivier, réfléchit sur la notion de « lieu habité » et notamment sur les libertés et les contraintes des écrivains émigrés, pour lesquels l'énonciation doit trouver sa place entre une tentative de déterritorialisation, le rejet (ou la valorisation) d'un patrimoine culturel et la nécessité de se recomposer un paysage mémoriel qui puisse être compris et partagé dans les œuvres littéraires.

L'immigration intérieure – qu'il s'agisse de mouvements migratoires comme l'exode rural, ou encore des déplacements réels ou symboliques de populations, ou même l'exil de soi – induit un mouvement de réflexion sur l'identité qui, traduit dans les formes littéraires, mène à l'expérimentation et à la recherche esthétiques. La seconde partie de cet ouvrage, intitulée « L'exil et les questionnements identitaires », s'ouvre sur un article éclairant de Pamela Sing, qui explore la « réapparition » contemporaine des Métis canadiens-français des plaines de l'Ouest, oubliés par l'histoire après les Rébellions de la fin du XIX^e siècle, mais qui proposent aujourd'hui, notamment par l'utilisation de la langue *mitchif*, des œuvres dites de la « désécriture ». Antoine Boisclair, en se penchant sur les personnages de « la loi de l'exil » dans l'œuvre de la romancière Gabrielle Roy – elle aussi native de l'Ouest canadien –, découvre que ceux-ci sont évoqués par une totalité élégiaque, sorte de « chant de deuil » qui reprend les motifs narratifs du déracinement. Enfin, Nathalie Prud'Homme cherche à comprendre comment, dans l'œuvre du romancier d'origine haïtienne Dany Laferrière, sont représentés les phénomènes sociaux du racisme et de l'appartenance à la nation états-unienne, du point de vue des personnages afro-américains.

Ce que l'écrivaine Régine Robin a nommé l'« entre-deux-langues » apparaît fondateur d'une expérience partagée par les écrivains de l'immigration qui cherchent non à tracer l'itinéraire simple de leur intégration ou de leur rejet dans une société d'accueil, mais à traduire la complexité d'une situation culturelle, littéraire et linguistique entre deux – ou plusieurs – langues. La troisième partie de cet ouvrage, intitulée « L'écriture et l'"entre-deux-langues" », propose des réflexions sur cette hybridité fertile. Souvent immigrants de plusieurs pays (par exemple, la moitié des écrivains émigrés

au Québec ont d'abord immigré dans un autre pays avant d'arriver dans la société québécoise), parfois issus de cultures linguistiquement complexes (notamment le monde juif, lui-même pluriculturel et multilinguistique) ou de parents de langues différentes, les écrivains émigrés doivent arriver à concevoir dans leurs œuvres un rapport d'ambiguïté riche qui permet la tension constante entre les langues et les influences. L'œuvre particulière du romancier Négovan Rajic, originaire de Belgrade et immigré au Québec, permet à Vladimir Kapor de démontrer, par l'étude des versions française et serbe de l'œuvre de cet écrivain, un choix de stratégie d'écriture qui met en évidence le double aspect qui caractérise les écritures migrantes. Pour Chantal Ringuet, l'œuvre de la romancière d'origine roumaine Angela Comnène permet également un double jeu formel, cette fois par la réécriture de l'histoire comme témoignage différé, qui brouille les frontières entre fiction et fait historique. Enfin, Cynthia Fortin analyse comment la construction d'un espace langagier hybride, mis en scène dans une nouvelle de Régine Robin, favorise une prise de parole impossible par le biais des langues issues des « hiérarchies langagières ».

Enfin, la dernière partie de ce livre s'ouvre sur l'amorce d'une interprétation historique du phénomène récent de « l'immigration littéraire ». En abordant le cas exceptionnel de l'écrivaine du début du XX^e siècle, Sui Sin Far, Daniel Chartier s'interroge sur les problématiques interprétatives de l'histoire littéraire posées par les cas atypiques, souvent relégués au silence. Petra Mertens voit dans l'œuvre du poète Juan Garcia une rhétorique poétique de l'intégration et de la différence, inscrite au cœur d'une poésie québécoise – celle des années 1950 à 1970 – fortement marquée par l'appartenance collective. Gilles Dupuis remarque des relations littéraires de « transmigrance » et le début d'un mouvement d'influence inverse : cette fois, des romanciers

immigrés, comme Ying Chen, sont source d'inspiration pour des écrivains nés au pays, comme Guy Parent. Enfin, l'article de Véronique Pepin constate une difficulté supplémentaire pour les écrivains émigrés qui s'intéressent au théâtre : le choix d'une langue qui puisse à la fois établir une jonction entre leur expérience migrante, le choix des comédiens et les habitudes des spectateurs.

Daniel Chartier
Véronique Pepin
Chantal Ringuet

Université du Québec à Montréal